

# LE JOURNAL DE L'AN

ACTUALITÉ

CHRONIQUE SOCIALE

## La nouvelle législation Habitations à bon marché

Paris, 31 décembre. — Le Journal Officiel publie la loi modifiant et complétant celle du 12 avril 1906 sur les habitations à bon marché. Notons quelques-unes des principales modifications apportées à la législation antérieure.

Sont affranchies de la contribution foncière et de la contribution des portes et fenêtres les maisons individuelles ou collectives destinées à être louées ou vendues et celles construites par les intéressés eux-mêmes. Cette exception sera d'une durée de deux années à compter de l'achèvement de la maison.

Ces avantages s'appliqueront aux maisons destinées à l'habitation collective lorsque la valeur locative de chaque logement ne dépasse pas, au moment de la construction, les maxima suivants :

LOGEMENTS COMPRENANT :	Primes	Primes	Primes
1 pièce habitable	100	100	100
2 pièces habitables	150	150	150
3 pièces habitables	200	200	200
4 pièces habitables	250	250	250
5 pièces habitables	300	300	300
6 pièces habitables	350	350	350
7 pièces habitables	400	400	400
8 pièces habitables	450	450	450
9 pièces habitables	500	500	500
10 pièces habitables	550	550	550

Le bénéfice de la loi est acquis par cela seul que la destination principale de l'immeuble est d'être affecté à des habitations à bon marché. Toutefois les exonérations d'impôt ne s'appliqueront qu'aux parties de l'immeuble réellement occupées par des logements à bon marché.

Bénéficieront également des avantages de la loi les maisons individuelles dont la valeur locative ne dépassera pas de plus d'un cinquième le chiffre déterminé ci-dessus. Seront considérées comme dépendances de la maison pour l'application de la loi, sauf en ce qui concerne l'exemption temporaire d'impôt foncier, les jardins d'une superficie de 10 ares au plus attenants ou non attenants aux constructions et possédés dans la même localité par les mêmes propriétaires.

Pour l'application de la loi, la valeur locative des logements sera déterminée par le prix de loyer porté dans les baux, augmenté, le cas échéant, du montant des charges autres que celles de salubrité (eaux, vidanges, etc.), et d'assurance contre l'incendie ou sur la vie. La valeur locative des maisons individuelles sera fixée à 4,75 % du prix de revient réel de l'immeuble. Dans ce prix de revient la valeur du terrain ne sera comprise que pour la portion affectée à la surface couverte ou entourée par la construction. Le prix des canalisations pour amenée d'eau et usées jusqu'à leur entrée dans la maison ne sera pas compris dans l'évaluation de la valeur des appareils d'épuration des vidanges et des eaux usées.

Les comités de patronage certifieront la salubrité des maisons et logements qui doivent bénéficier des avantages de la loi.

Tant que les maisons et logements bénéficient des avantages de la loi, les comités de patronage ont le droit de passer que les conditions de salubrité subsistent. Si les maisons ou logements cessent d'être salubres par suite de modifications dans les aménagements, le comité de patronage peut retirer le certificat de salubrité. Sa décision motivée est notifiée au propriétaire qui a un délai d'un mois pour pourvoir devant le ministre du travail et de la prévoyance sociale.

Les bureaux de bienfaisance et d'assistance, les hospices et hôpitaux peuvent, avec l'autorisation du préfet, employer une fraction de leur patrimoine, qui ne pourra excéder deux cinquièmes, soit à la construction de maisons à bon marché, soit en prêts aux sociétés de construction de maisons à bon marché et aux sociétés de crédit, qui ne construisant pas elles-mêmes, ont pour objet, de faciliter l'achat, la construction ou l'ajustement de ces maisons, soit en obligations ou actions de ces sociétés, lesdites actions entièrement libérées et ne pouvant dépasser les deux tiers du capital social.

Les communes et les départements peuvent employer leurs ressources en prêts, en obligations ou, dans les conditions ci-dessus spécifiées, en actions, sous réserve : 1° que les maisons ne puissent être aliénées au-dessous de dix fois le montant des versements inférieurs de plus de deux cinquièmes au maxima de valeurs locatives spécifiées ci-dessus ou de plus de moitié pour les locaux loués à des familles de plus de trois enfants de moins de seize ans ; 2° que ces emplois de fonds soient préalablement approuvés par décret en conseil d'Etat.

Sous réserve d'approbation, dans les mêmes formes, les communes et les départements peuvent faire appel aux sociétés susvisées de terrains ou de constructions, pourvu que la valeur attribuée à ces appels ne soit pas inférieure à leur valeur réelle, établie par expertise.

Les emprunts de même : 1° cédé de gré à gré aux sociétés susvisées des terrains ou constructions, sans que le prix de cession puisse être inférieur à la moitié de leur valeur réelle établie par expertise ; 2° garantir jusqu'à concurrence de 3 % au maximum l'intérêt des obligations desdites sociétés, et pendant vingt ans au plus, le dividende de leurs actions.

La Caisse des dépôts et consignations reste autorisée à employer, jusqu'à concurrence de deux cinquièmes, le fonds de ré-

Janvier. Quel mois chargé ! Le carnet est épuisé et c'est à peine si, en cette course effolante par les petits sentiers de traversée, on retrouve la grande route montante que nous devons tous parcourir et où l'année qui commence vient de nous lancer pour une nouvelle étape. Peut-on seulement dérober quelques instants pour regarder au dedans de soi et s'approvisionner de la philosophie que réclame la vie ? Et pourtant, devant l'inconnu, ne sommes-nous pas pris de quelque vague inquiétude ? Le tribut de la souff-

dans le passant indifférent, vous voyiez — inconnuement solidarisés humains — un visage ami. Cependant le temps presse.

Ici une apparition, là une simple carte et l'on fait avec sa conscience mille petites compromissions. Les « amis » que l'on va voir, si le hasard voulait qu'on ne les trouvât pas, quelle aubaine ! Les piétons se conçoivent et les autos, au mépris des règlements, se croisent à une vitesse folle. Il faut passer chez le fleuriste, chez le coiffeur, ne pas oublier que l'on a diné quel-



J'appelle l'Espérance

## L'ANNÉE QUI VIENT... L'ANNÉE QUI S'EN VA...

France ne nous sera-t-il pas demandé ? des larmes n'embrumeront-elles pas nos yeux, ne troubleront-elles pas nos joies ?

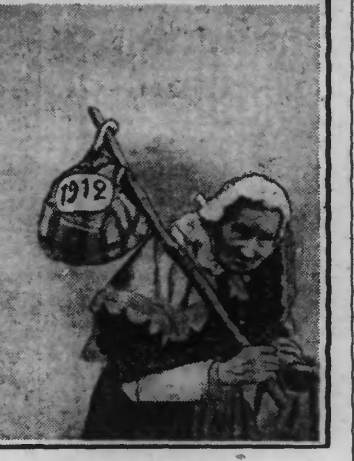
Mais une fois ce regard jeté sur les éventualités qui nous guettent, inconsciemment l'engrenage nous reprend, nous nous grisons de rien. Tout roule, tout s'agit, tout tripé. Il faut que pour chacun le programme s'accomplisse. Janvier, surtout, avec ses petites tyrannies ; sinon que faites-vous des règles de savoir-vivre, de ces touchants rappels du cœur, des souvenirs qui ont jalonné le passé et que, malgré le souffle attisant de notre activité moderne, on est heureux de retrouver ? Ne sont-ils pas le vrai foyer de l'âme ?

Donc, dès neuf heures du matin, le premier janvier, on est sous les armes. C'est midi dans la gloire maternelle, à qui il faut rendre hommage, qu'on est heureux de croquer embrasser. Bien sûr elle vous attend, installée dans sa douillette bergère avec ses atours des grandes circonstances, le front heureux, dans l'encadrement de ses petites boucles appaillées, les yeux vifs et discrets. Elle, hélas, ils sont comptés les jours et ce cortège même de plusieurs générations, fleurons de sa couronne, ne lui fait-il pas comme une douce conduite vers les derniers degrés de la vie ? Leurs souhaits, elle les accueille, non sans mélancolie, tandis que sur la tête des petits se concentrent tous ceux de l'avenir.

Mais impossible de s'attarder en ces effusions familiales : on a de graves devoirs. Pour beaucoup ce sont, à la première heure, des visites officielles et, si l'on regimbe un peu à cette « corvée » protocolaire, quand même on s'y précipite. Il faut bien faire acte de présence, témoigner d'une gratitude, et, hélas, les mêmes obligations ou rappels s'imposent à une promesse déjà vieille.

Et puis, ensuite, c'est toute la hiérarchie des parents, des vieux amis, des isolés auxquels ils faut porter ses souhaits en ce jour même ou tout au moins dans la semaine si l'on ne veut pas manquer de déférence, et c'est la randonnée des visites.

En janvier, la rue a une allure particulière. Il y a comme une cordialité ambiante, comme encore un air de fête. Le hasard des rencontres fait se serrer les mains, échanger des vœux, fuser-lis seulement du bout des lèvres et il semble que même



J'appelle l'Espérance

## L'ANNÉE QUI VIENT... L'ANNÉE QUI S'EN VA...

France ne nous sera-t-il pas demandé ? des larmes n'embrumeront-elles pas nos yeux, ne troubleront-elles pas nos joies ?

Mais une fois ce regard jeté sur les éventualités qui nous guettent, inconsciemment l'engrenage nous reprend, nous nous grisons de rien. Tout roule, tout s'agit, tout tripé. Il faut que pour chacun le programme s'accomplisse. Janvier, surtout, avec ses petites tyrannies ; sinon que faites-vous des règles de savoir-vivre, de ces touchants rappels du cœur, des souvenirs qui ont jalonné le passé et que, malgré le souffle attisant de notre activité moderne, on est heureux de retrouver ? Ne sont-ils pas le vrai foyer de l'âme ?

Donc, dès neuf heures du matin, le premier janvier, on est sous les armes. C'est midi dans la gloire maternelle, à qui il faut rendre hommage, qu'on est heureux de croquer embrasser. Bien sûr elle vous attend, installée dans sa douillette bergère avec ses atours des grandes circonstances, le front heureux, dans l'encadrement de ses petites boucles appaillées, les yeux vifs et discrets. Elle, hélas, ils sont comptés les jours et ce cortège même de plusieurs générations, fleurons de sa couronne, ne lui fait-il pas comme une douce conduite vers les derniers degrés de la vie ? Leurs souhaits, elle les accueille, non sans mélancolie, tandis que sur la tête des petits se concentrent tous ceux de l'avenir.

Mais impossible de s'attarder en ces effusions familiales : on a de graves devoirs. Pour beaucoup ce sont, à la première heure, des visites officielles et, si l'on regimbe un peu à cette « corvée » protocolaire, quand même on s'y précipite. Il faut bien faire acte de présence, témoigner d'une gratitude, et, hélas, les mêmes obligations ou rappels s'imposent à une promesse déjà vieille.

Et puis, ensuite, c'est toute la hiérarchie des parents, des vieux amis, des isolés auxquels ils faut porter ses souhaits en ce jour même ou tout au moins dans la semaine si l'on ne veut pas manquer de déférence, et c'est la randonnée des visites.

En janvier, la rue a une allure particulière. Il y a comme une cordialité ambiante, comme encore un air de fête. Le hasard des rencontres fait se serrer les mains, échanger des vœux, fuser-lis seulement du bout des lèvres et il semble que même

## Les Relations postales avec les Colonies et la Chine

Paris, 31 décembre. — Les lettres échangées, entre la France et les colonies françaises, d'une part, et les villes de la Chine, dans lesquelles fonctionne un bureau de poste, dépendent des administrations française et indo-chinoise, d'autre part, bénéficiaire, à partir du 1<sup>er</sup> janvier, du tarif ordinaire de 10 centimes jusqu'à 20 grammes, etc.

Paris, 31 décembre. — Les villes chinoises qui sont mesurées sont : Hanou, Fout-Chou, Han-Kou, Ning-Po, Pékin, Schanghai, Tchéfou, Tien-Tsin, Canton, Hoi-Chao, Mong-Tsen, Pakakao, Tchongking et Yunnanfou.

## Les Brevets Marconi

Paris, 31 décembre. — La troisième Chambre du Tribunal de la Seine vient de rendre son jugement dans l'action en contrefaçon de brevets intentée par la Marconi Wireless Telegraph Company Ltd à la Société Française Radio-Électrique, à la Compagnie Générale Radiotélégraphique, etc.

Le jugement, qui est très fortement motivé, donne complètement gain de cause aux demandeurs ; les antériorités invoquées par les adversaires sont écartées et la validité des brevets Marconi est reconnue ; la contrefaçon est admise sans restriction ; la contrefaçon des appareils de contrefaçon est ordonnée ; défense est faite d'installer des appareils conformes aux brevets Marconi ; les dommages-intérêts seront fixés par un expert désigné par le Tribunal ; enfin, les défendeurs sont condamnés aux frais et dépens et à l'insertion du jugement dans des journaux français étrangers.

Ce jugement du Tribunal français est des plus importants, car il consacre une fois de plus la validité du fameux brevet Marconi dit « des quatre 7 » qui a déjà été reconnue par les tribunaux anglais.

## BLOC-NOTES

Pourquoi, mon Dieu, se mettre martel en tête pour annoncer de quoi sera fait l'an 1913 ? Oui, pourquoi, mon Dieu, imaginer tant d'événements qui pourraient se produire, au cours de la nouvelle année ? Il y a assez de prédictions qui sont sûres, qu'il paraît inutile de chercher de possibles et même de probables.

Est-ce parce que dans 1913, il y a treize, comme aurait dit Victor Hugo, qu'on nous promet tant de calamités !

On peut affirmer, sans crainte de démenti, que le mercredi des Cendres tombera cette année le 6 février et le lendemain de Mardi-Gras. C'est le meilleur jour de l'année, pour se souvenir que nous sommes peu de chose sur la terre ; un peu de cendre que le moindre vent peut faire disparaître.

Aussi anormale que la chose puisse vous paraître, Pâques est fixé, sans rémission, au 23 mars. Ce pourrait bien être un « Pâques à l'écison », une croix au commandeur, au lieu de Pâques printanier et resplendissant que vous attendez, sans doute.

1913 aura des ponts magnifiques pour ceux qui les aiment ; le 14 juillet est un lundi ; l'Assomption, un vendredi ; la Toussaint, un samedi. Ce sont des ponts dans lesquels on peut se plaisir.

Une année à se respecter ne passe jamais sans éclipse ; 1913 en verra quatre : deux totales de la lune et deux partielles du soleil. Verra-t-elle peut-être pas le mot, puis-que toutes quatre seront invisibles en France. Il vaut encore mieux ces éclipses-là que celles des banquiers ou des notaires qui s'éclipsent dans certaines régions et qui, heureusement, sont presque inconnues dans la nôtre.

Souvenez-vous qu'en 1913, comme tous les jours, une seule chose vous est réellement utile, indispensable ; qu'avance elle vous vaille vaincre toutes les difficultés de la vie ; qu'elle vaille mieux que la fortune et les honneurs, c'est la santé ! Et cordialement, je vous prie de souhaiter, parce qu'avec elle vous pourrez réaliser tous vos desirs. — Ed. F.

## INFORMATIONS

**Les décorations du 1<sup>er</sup> janvier**  
Paris, 31 décembre. — Nous croyons savoir que le vice-amiral Aubert, chef d'état-major général de la marine, va être promu à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

**Dans les décorations du Ministère des Affaires étrangères**  
Paris, 31 décembre. — M. Saint-René Taillandier, notre ancien chargé d'affaires au Maroc.

**Les premiers aux éleveurs**  
Paris, 31 décembre. — Conformément au vœu, émis par le groupement des parlementaires après entente avec le ministre des Finances et les Commissions du budget du Sénat et de la Chambre, le décret de M. le ministre des Finances, en date du 27 décembre, sera voté par la Chambre, sera voté par les éleveurs, à partir des achats de janvier.

**Municipalité de Brest approuve la conduite de son maire, lors des manifestations contre la guerre**  
Brest, 31 décembre. — On se rappelle qu'à la suite des incidents du 16 décembre dernier, jour de la grève générale contre la guerre, le préfet avait désigné le maire de Brest de ses pouvoirs de police. La majorité socialiste du Conseil municipal, qui montre en quelques mains est tombée l'administration municipale du grand port de guerre.

**Le Conseil municipal de Brest, réuni le 30 décembre, approuve la conduite du maire de Brest, qui a refusé énergiquement d'obtempérer aux ordres illégaux du préfet du Finistère.**

**Un bureau de poste qui manque de fonds**  
Antibes, 31 décembre. — Un incident assez rare s'est produit ces jours-ci : le bureau de poste de notre ville, manquant de fonds et à ce refus de paiements des mandats par suite du manque de fonds, a été fermé pendant quelques heures. Le receveur n'a pu trouver ni dans les banques de la ville, ni même à la recette centrale de Monaco, les fonds nécessaires à la guerre expliquent cet incident au moins curieux.

**La subvention à la Bourse du Travail est supprimée au Mans**  
Le Mans, 31 décembre. — Le Conseil municipal a voté à l'unanimité la suppression de la subvention accordée à la Bourse du Travail du Mans, tout en laissant à la disposition des syndicats.

**Le ministre espagnol**  
Madrid, 31 décembre. — Le Roi a maintenu sa confiance au comte Romanones, qui doit présenter, cet après-midi, le nouveau cabinet.

**On ne peut encore rien dire de certain sur la composition du prochain cabinet, mais il est à peu près sûr que trois portefeuilles passeront de l'ancien cabinet à celui du nouveau cabinet, à savoir : ceux des affaires étrangères, de la justice et de la marine. On dit que M. Villaverde passe à la présidence du Conseil, et M. Navarro à la présidence des affaires étrangères. On croit que M. Mors acceptera de conserver la présidence de la Chambre.**

**Le roman d'une aristocrate**  
Vienna, 31 décembre. — Le mariage de l'archiduchesse Léonore avec le lieutenant de vaisseau Klose, aura lieu le 9 janvier. Le mariage de sa sœur, l'archiduchesse Mathilde, aura lieu le 11 janvier.

**La mort de la fondatrice**  
Metz, 31 décembre. — On annonce la mort, à l'âge de 86 ans, de la doyenne des dames de Metz, Mme Veuve Bezancon de Villèle, belle-sœur du dernier empereur français, le duc de Metz, et fondatrice de l'œuvre des dames de Metz, qui s'occupe de l'entretien des tombes des soldats français, morts sur les champs de bataille de Metz.

**M. Roosevelt et les tarifs du canal de Panama**  
New-York, 31 décembre. — L'ex-président Roosevelt vient de se déclarer en faveur de l'arbitrage différentiel relatif aux tarifs du canal de Panama, entre la Grande-Bretagne et les États-Unis.

**La R. P. S. dans l'Alsace**  
Deux Conseils municipaux de l'Alsace, St-Girmer et Larroqueville, ont voté la R. P. socialiste.

## LE NAUFRAGE DU « SALAZAR »

LE RÉCIT D'UN ROUBAISIN

Le R. P. L. Dhellemmes, de Roubaix, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Madagascar, fait de ces tristes événements, la relation suivante, adressée à sa famille, et d'autant plus émouvante qu'il s'agit plus d'un récit qu'il se trouvait, on le sait, sur le navire échoué :

Diego-Suarez, 30 novembre 1912.

Vous savez apprécier la nouvelle du naufrage du Salazar quand vous recevez cette lettre. J'aurais bien voulu vous rassurer par câblagramme sur mon sort et sur celui de tous les passagers. Les lignes télégraphiques de Diego à Majunga et à Tamatave ont été coupées par le cyclone. Diego, Noma-De, Mayotte ont été fortement éprouvés. Ici, beaucoup de malheureux naufragés, nous sommes les seuls restés... des blessés, des morts... On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers 10 h. s. le Salazar sortait de la baie d'Antsirane pour se rendre vers Tamatave. La mer était houleuse, mais rien ne faisait prévoir la tempête. Vers les deux heures du matin la houle augmenta ; les lames avaient dix mètres de hauteur ; le roulis et le tangage étaient terribles ; de multiples naufrages se produisirent ; on vit à peine à travers les vagues. On a déjà relevé près d'une centaine de cadavres sous les débris. Pourrait-on évaluer le nombre des victimes de ce terrible ouragan ? Les débris des navires naufragés sur terre, à la nouvelle de tant de vies sacrifiées, nous, naufragés, nous nous sentons plus redoublés encore à la divine Providence qui nous a sauvés.

Une lettre que je vous ai écrite, il y a huit jours, vous apprendrait que j'étais arrivé à Diego. Le samedi 23 novembre, vers